Les beaux-arts en Suisse

Autor(en): **D'Effinger, R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **- (1856)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684261

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les beaux-arts en Suisse,

par M. R. d'Effinger, *de Wildegg,*

Président de la Société cantonale des beaux-arts de Berne.

Messieurs,

Vous avez bien voulu, en considération des efforts que j'ai faits pour organiser dans notre canton une Société générale des beaux-arts, me donner un témoignage flatteur de votre approbation en me nommant associé honoraire de votre illustre Société.

Très-sensible à l'honneur que vous avez bien voulu me faire, je sens cependant que je ne mérite point cette distinction, car l'œuvre entreprise avec le concours de la Société des artistes de Berne n'est encore qu'ébauchée, mais vous avez bien voulu tenir compte plutôt de mes intentions, que des conséquences favorables aux arts, que cette entreprise aurait dû faire naître. Cette aimable manière de voir me pénètre de reconnaissance. Il m'a semblé que la nouvelle partie du canton aussi bien que l'ancienne demandait un réveil artistique et, loin de me flatter de pouvoir le provoquer de mes propres forces, j'ai du moins voulu essayer avec l'aide de mes amis de donner une légère impulsion dans cette direction. Si je n'ai pas tout-à-fait échoué dans cette entreprise, je le dois au concours bienveillant et empressé de mes concitoyens ; sans leur bon vouloir rien n'eut pu réussir.

Si vous voulez bien, Messieurs, m'accorder quelques moments d'attention, je vais parcourir rapidement avec vous la

Suisse et vous parler des artistes distingués qui s'y trouvent ou qui y sont nés ; vous jugerez alors par vous-mêmes si notre canton, formant quant à sa population la 5me partie de la Suisse, occupe, en ce qui concerne les beaux-arts, le rang qui lui est dû.

Vous connaissez tous, Messieurs, la haute position qu'occupe Genève dans cette branche si importante de la civilisation et je n'ai qu'à vous citer les noms des Lugardon, des Diday, des Hornung, des Humbert, des Duval, des Dunan, des Bovy et des dames Munier, Durent, Lhardy, Lagier, pour vous rappeler une foule d'ouvrages d'art très-remarquables. N'est-ce pas à cette influence artistique que l'on doit la grâce et le bon goût qui caractérisent les produits de l'horlogerie et de la bijouterie genevoise ?

Le canton de Vaud que nous touchons, à peine sorti des portes de Genève, compte parmi ses citoyens quelques artistes distingués : Gleyre, peintre d'histoire, établi à Paris, jugé digne de figurer avec un de ses tableaux à la galerie nationale du Luxembourg ouverte seulement aux premiers talents; Van Muyden, peintre de genre, demeurant à Rome, auteur du charmant tableau *Un réfectoire de capucins*, acheté en 1855 par Napoléon III ; Morel Fatio, peintre de marine, vivant presque toujours en France et Vautier, peintre de genre, se perfectionnant encore à l'école de Dusseldorf. N'oublions pas Mlle Veillon, dont nous avons pu admirer la touche délicate à l'exposition de Bienne.

Passons maintenant au canton de Neuchâtel qui peut être appelé une terre promise des arts. Ne voulant pas m'occuper des morts, je ne vous parlerai point de sa plus grande gloire artistique, de l'illustre Léopold Robert, mais vous connaissez son frère Aurèle, peintre distingué, qui demeure au milieu de nous. Vous n'ignorez pas sans doute que Calame, qui a si bien illustré l'école paysagiste de Genève, est né sur le sol neuchâtelois. Considérez un instant la famille Girardet, où un père et trois fils s'adonnent avec un égal succès, tant comme graveurs que comme peintres, au culte des beaux-

arts. M. Max. Meuron ne nous fait plus voir à notre grand regret ses beaux paysages, dont il dotait quelquefois nos expositions suisses, mais nous saluons avec plaisir l'apparition des toiles de son fils Albert, qui traite la figure dans ses tableaux de genre avec un caractère presque historique. Moritz peint avec succès des sujets de genre, principalement tirés de l'Oberland bernois. N'oublions pas dans notre nomenclature les beaux ouvrages du graveur Foster, des peintres Grosclaude, Zuberbühler et des frères Tschaggeny. Ces derniers sont établis à Bruxelles, mais ils ont envoyé l'un et l'autre des tableaux au musée de Neuchâtel. Nous y avons surtout admiré une *Ancienne noce flamande*, peinte par Edouard Tschaggeny.

Laissant pour le moment le territoire bernois, sauf à y revenir et à nous y arrêter plus tard, nous arrivons à Bâle et nous y signalons dès l'abord quelques artistes éminents.

Commençons par Schlött, le sculpteur, auquel parmi une foule de concurrents fut dévolu l'honneur d'exécuter le monument d'Arnold de Winkelried, Landerer, peintre d'histoire, qui vient de remporter un beau succès par son tableau de l'*Entrée des Suisses à Bâle au moment de sa réunion avec les cantons*; nous vous nommerons encore Weber le graveur, les paysagistes Bourcard, Horner, Rapp et Frey. Il vous est connu que ce dernier fut invité par la cour de Berlin à accompagner le professeur Lepsius dans son voyage scientifique en Egypte. Disons encore que le jeune peintre de figures, Stückelberger, maintenant à Munich, fait naître les plus belles espérances.

Repassant le Jura pour entrer dans le canton de Soleure, nous cherchons en vain des artistes de renom, mais nous nous rappelons que Dietler, peintre de portraits du plus grand mérite, établi à Berne, est né soleurois et que le jeune paysagiste Studer, à Dusseldorf, vient par l'exposé d'un de ses tableaux, de faire preuve de talent. Le nom d'un peintre, Buchser, retentit quelquefois dans les journaux, mais nous ne savons s'i mérite la réputation qu'on lui fait un peu à son de grosse caisse.

Dans le canton d'Argovie on nous cite comme artiste distingué Dorer de Baden, sculpteur à Dresde, qui l'année dernière a envoyé à Paris un *Gladiateur mourant*, dont on a dit beaucoup de bien. Il vient de partager avec Schlött le premier prix décerné pour les projets du monument de Winkelried. Schnetz, directeur de l'école française de Rome, est fils d'un citoyen soleurois.

Meyer-Altenhofer de Baden, paysagiste, a quelquefois envoyé à nos expositions de charmantes aquarelles, mais se trouvant maintenant placé à la tête d'un hôtel de bains, nous craignons qu'il fasse passer l'art de son atelier dans ses offices. Il est sorti d'un petit village de ce canton, un nommé Burger qui, comme graveur en taille douce, vient d'obtenir une médaille d'honneur de l'académie de Munich. C'est la première décernée à un artiste et nous pensons qu'il doit cette distinction à ses belles reproductions sur cuivre des *fresques* de Schraudolph dans la cathédrale de Spyre. Il y avait, il y a quelque temps, un artiste du même nom gravant avec talent des cachets à Berne. Le peintre de portraits Hünerwadel est aussi argovien. Il avait pendant longtemps choisi Schaffhausen pour son domicile.

En parlant de cette ville nous dirons qu'on y trouve aussi le sculpteur Oechslein, qui non-seulement a fait en marbre le buste de Jean de Muller, mais qui a encore orné de beaux bas-reliefs le nouveau musée de Bâle.

Nous entrons à Zurich avec le sentiment que les artistes ne nous y ferons pas défaut, car la réputation de cette ville aussi bien que du canton dont elle est la capitale, est trop bien établie sous ce rapport. En effet nous voyons que le peintre d'animaux Koller obtient toujours de plus beaux succès et qu'il vient de vendre son tableau capital, la *Vache effrayée par l'orage*, au gouvernement de Berne, que nous félicitons de cette acquisition.

Rappelons-nous que le peintre Vogel nous a souvent fait apprécier ses belles pages historiques et remarquons avec satisfaction que les jeunes peintres Wekesser et Bosshardt sont dignes de marcher sur ses traces.

Nous vouerons une larme de regret à la mémoire de Zeller, peintre de figures, qui vient de terminer sa trop courte carrière. Il a été le maître de Mlle Anna Fries, qui poursuit maintenant à Rome avec beaucoup de succès ses études artistiques, après avoir déjà honorablement marqué dans plusieurs expositions.

Si Ulrich à Zurich, Steffen et Scheuchzer établis à Munich, peuvent prendre rang parmi les premiers paysagistes de la Suisse qui peignent à l'huile, Corrodi et Muller à Rome, Bryner à Lausanne, J.-J. Meyer et Suter à Zurich, traitent presque avec autant de bonheur dans leurs paysages à l'aquarelle. Un autre artiste du nom de Suter, établi à Thoune, peint de très-jolis portraits à l'aquarelle. Le général Heidegg à Munich, peintre de genre, d'origine zuricoise, sait à ce qu'il paraît aussi bien manier le pinceau que l'épée. Mme Clémentine Stocker, comme amateur, emporte par ses charmants portraits à l'aquarelle des suffrages bien mérités. Le temps nous manque pour vous parler de l'excellent dessinateur Oery, des peintres de portraits Hitz, Bürkli, Notz et des graveurs Rahn, Werthmüller, Ernst et Aeberli, ces derniers travaillant presqu'exclusivement sur pierre ou sur métal. Le canton de Thurgovie ne nous arrêtera pas longtemps, car à l'exception de Wüger de Steckborn, peintre de figures heureusement doué, nous ne saurions pour le moment y trouver d'autres artistes.

Elevons-nous donc dans les âpres régions de la ville de St-Gall et voyons si, malgré l'inclémence de son climat, les muses y ont trouvé accès. Nous verrons que leur sourire n'a pas manqué à cette terre glacée par les frimas la plus grande partie de l'année. On y voit comme type du beau quelques constructions de l'architecte Kubli, mais surtout l'église St-Laurent, nouvellement restaurée par le génie de l'architecte Muller qui, hélas ! ne vit plus parmi nous, mais dont la mort est encore si récente, que nous sommes tenté de le compter parmi les vivants. Il a fait, pour la façade du dôme de St-Fiore à Florence, des plans qui ont rencontré un assentiment général. Son envoi au grand-duc était accompagné d'une épître en

vers qui décèle en lui un remarquable talent poétique, Muller est aussi auteur de la belle église qui s'élève à Vienne, dans le faubourg de Lerchenfeld.

Vous n'ignorez pas sans doute que les habiles graveurs Gonzenbach et Merz, à Munich, sortent de St-Gall et que ce dernier a été choisi par le célèbre peintre Kaulbach pour graver son fameux tableau de la *Destruction de Jérusalem*. St-Gall a aussi fourni à Berne, dans la personne de M. Senn, un excellent professeur de dessin. Un autre habile artiste St-Gallois, Gsell, se trouve à Paris et c'est de ses ateliers que sont sortis les beaux vitraux peints qui ornent maintenant en partie la cathédrale de Bâle nouvellement restaurée. Une grande composition biblique, composée et peinte sur verre par cet artiste, se voit aussi dans l'église de St-Laurent à St-Gall. La gent artistique de ce canton étant comme vous voyez répandue au loin, il ne reste sur place que le bon peintre paysagiste Bion et le peintre de portraits Tanner, qui, d'origine bernoise, doit prendre rang parmi les artistes de son canton.

Le petit pays d'Appenzell ne fait pas seulement honneur aux arts par ses magnifiques broderies, tant admirées à l'exposition universelle de Paris, mais il a aussi dans la personne de M. Buelmann, paysagiste à Rome, un artiste de beaucoup de mérite, tandis que le jeune peintre Buff est déjà assez avancé dans la voie du progrès ; peintre de portraits à Bâle, il fait aussi de jolis tableaux de genre. Citons encore le paysagiste Schiess.

Remontons le Rhin et traversons bien vite le canton des Grisons où nous n'avons pas d'artistes à vous citer, à moins que vous ne vouliez prendre pour tels les modeleurs en sucre, qui sortant par essaim de l'Engadine, confectionnent et répandent leurs fragiles produits dans presque toutes les villes principales de l'Europe.

Hâtons-nous donc de gagner le canton du Tessin, terre classique pour les beaux-arts et où le ciel d'Italie fait déjà sentir son iufluence vivifiante. Il est vrai que nous ne pouvons faire renaître de ses cendres le grand Luini, dont les magnifiques créations ornent la salle carrée du Louvre et la tribune

de la galerie des Uffizii à Florence, mais nous sommes heureux de découvrir que les temps modernes ont aussi produit des hommes distingués. Nous vous parlerons d'abord du sculpteur Vela, qui vient d'exposer à Turin à l'admiration générale la statue monumentale de l'historien Botta et qui est encore appelé à faire celle de Gioberti. Vous savez que son *Achille blessé* est considéré comme une des belles productions de l'art moderne. Nous mentionnerons aussi le sculpteur Rossi, à qui une cheminée en marbre couverte de magnifiques sculptures a valu l'an dernier un prix à l'exposition de Paris. Ce Tessinois, demeurant à Milan, a été confondu avec les exposants Lombards.

Citons encore le chevalier Nobile, directeur de l'académie d'architecture à Vienne et conseiller édile de la monarchie autrichienne. On lui doit la restauration de l'amphithéâtre de Pola en Dalmatie et les dessins de la magnifique porte d'entrée, le *Burgthor*, à Vienne. Si du temps de Sixte V, Fontana a érigé à Rome l'obélisque de la place St-Pierre, un autre architecte tessinois, Adamini, a élevé à St-Pétersbourg la colossale colonne de porphyre d'Alexandre I. Un autre architecte, Bernadozzi, venu de la Suisse italienne aux bords de la Newa, a dirigé les travaux de la basilique de St-Isaac, qui par sa dimension et ses majestueuses colonnes frappe d'admiration les regards des étrangers.

Je ne vous parlerai plus du chevalier Bianchi, lequel, directeur des fouilles de Pompeï, a bâti comme architecte à Naples, l'église de St-François de Paul, ni du sculpteur Somaini, qui a orné par de beaux bas-reliefs représentant la *bataille de Bar-sur-Aube*, l'arc de la Paix à Milan, parce que ces deux hommes, tessinois de naissance, viennent de terminer leur honorable carrière, mais je vais encore vous faire mention des architectes, frères Fossati, qui viennent de restaurer à Constantinople la mosquée de Ste-Sophie, édifice au faîte duquel on aimerait voir se relever un jour la Croix, symbole du christianisme.

Un de ces architectes a bâti sur les bords du Bosphore

le palais de l'ambassade russe, qui vient de jouer un certain rôle dans les derniers événements de l'Orient, puisque le gouvernement français a accordé par une décision récente 120,000 fr. pour réparer les dégradations qui y ont été faites pendant l'occupation des alliés.

Si le sang chaud des Tessinois les rend quelquefois un peu turbulents, ils ont au moins, comme vous le voyez, bien mérité de la patrie sous le rapport des arts et nous devons leur rendre cette justice avant de repasser les Alpes et de descendre, le long des bords de la Reuss, dans la plaine du canton d'Uri, à travers les pelouses vertes de la vallée. En nous approchant du chef-lieu du canton, nous apercevons à notre droite le clocher aigu du village de Bürglen. Tout Suisse sait que Guillaume Tell, libérateur de notre patrie, y est né, mais quelques-uns de vous, Messieurs, ignorent peut-être qu'Imhof, sculpteur distingué, y a vu le jour.

Elève de Daneker à Stuttgard et de Thorwalsen à Rome, il a été préposé pendant deux ans aux antiquités d'Athènes, mais ses vœux se reportaient toujours sur Rome, où il avait passé dans l'atelier du célèbre sculpteur danois des jours si heureux. Il quitta donc l'Attique, accompagné des regrets du roi Otton, et se fixa définitivement dans la ville éternelle, où bientôt ses ouvrages le firent connaître avantageusement. L'Angleterre et la Russie possèdent de ses œuvres, et il faut se rendre dans les palais impériaux de la capitale du Nord, pour y contempler son groupe d'*Agar et d'Ismaël* ou bien son *Moïse sauvé des eaux*. A Altorf, le peintre paysagiste Muheim est devenu une des premières sommités du pays. Se revêtant maintenant plutôt de la toge du magistrat que de la blouse de l'artiste, nous croyons que par cette raison il négligera ses pinceaux.

Le canton d'Unterwalden veut aussi, avec bon droit, revendiquer sa part de gloire artistique, et en effet, les Kaiser, les Christen, les Abhardt, ce dernier auteur des beaux ours de granit de Berne, décèlent dans leurs ouvrages un beau talent pour la sculpture, tandis que Paul Deschwanden, distingué

parmi tous dans l'art des compositions sacrées et des tableaux d'église, son cousin Théodore, suivant ses traces, et le paysagiste Zelger nous font voir que la peinture y compte aussi ses adeptes.

Le dernier des artistes que nous venons de nommer est établi à Lucerne, où il a pour collègues les paysagistes Zünd, Buttler et Schiffmann, qui tous les trois ont fait dans l'espace de quelques années des progrès surprenants.

Avant de quitter les contrées centrales de la Suisse, il nous reste à parler des cantons de Schwytz et de Zug. Vous savez que la première de ces petites républiques a donné le jour à Hedlinger, fameux graveur de médailles à la cour de Suède, et vivant à la fin du siècle dernier. Il paraît qu'il a légué une parcelle de son génie à ses concitoyens, car nous connaissons un M. Niederöst, de Schwytz, médailleur et directeur de la monnaie du grand-duc de Toscane.

Zoug possède aussi un sculpteur du nom de Kayser, homonyme de celui de Stanz, qui a envoyé en Suisse, depuis Munich, où il était établi, les premiers dessins du monument de Winkelried, dessins qui eurent un grand succès. En outre, le peintre de portraits Stocker mérite une mention honorable.

En passant de l'Ouest à l'Est de la Suisse, nous avons oublié Fribourg et il convient cependant d'en dire quelques mots. La jeune princesse Colonna, née d'Affry, qui a travaillé pendant quelque temps dans l'atelier d'Imhof, a montré de belles dispositions pour la sculpture, tandis qu'un oncle à elle, un comte de Diesbach, est amateur paysagiste. M. Lacase, établi à Lausanne, tantôt industriel, tantôt artiste, réussit, malgré son double talent, à faire de jolis tableaux. Comme homme de goût, il a été choisi, il y a quelques années, pour diriger à Vevey la belle fête des vignerons.

En vous déroulant, Messieurs, ce tableau qui aurait encore pu être bien plus riche, si je ne craignais d'abuser de votre temps, vous remarquerez sans doute qu'une belle et noble lutte de talents s'est engagée dans la plupart des cantons ;

voyons maintenant si le nôtre est à la hauteur de la situation qui lui a été faite en Suisse.

Dans son ancienne partie, la liste des artistes est bientôt comptée et nous allons la parcourir rapidement : Joseph Volmar, né et élevé à Berne, s'est fait connaître d'abord comme peintre de chevaux, puis comme statuaire dans son monument de Rodolphe d'Erlach, voisin de la belle statue du duc de Zähringen, que nous devons à un habile amateur M. Tscharner. Nous avons déja nommé Dietler, en lui assignant une place parmi les illustration soleuroises, et Christen, comme ressortissant du canton d'Unterwalden, mais nous pouvons faire figurer parmi nos artistes, Tanner, peintre de portraits à St-Gall, qui tire son origine de l'Emmenthal. Berne possède un peintre paysagiste distingué, M. Auguste de Bonstetten, homme modeste, qui vivant toujours à la campagne, dérobe malheureusement ses tableaux aux yeux du public. Son talent a même fait sensation dans un pays où l'on connaît les arts, en Belgique, lorsqu'il était officier Neerlandais, et la galerie de Bruxelles possède un de ses ouvrages. Son cousin, M. Charles de Bonstetten fait de charmants paysages à l'aquarelle.

Vous avez vu avec plaisir à nos expositions les tableaux de M. Brunner, qui professeur de chimie, sait encore dérober assez de temps à la science pour progresser dans les beaux-arts.

Les dessins héraldiques et les peintures sur verre de M. le docteur Stanz sont justement estimés et nous regrettons que les projets conçus par lui pour orner de vitraux peints les grandes salles du palais fédéral, n'aient pas été exécutés.

Rappelons-nous que c'est à Berne que les frères Muller ont fait les premiers revivre l'art de la peinture sur verre et, si vous voulez vous convaincre de leur talent, vous n'avez qu'à vous rendre à l'abbaye de Hautecombe sur le lac de Burget, où une chapelle entière est ornée de leurs vitraux. Citons encore parmi les artistes bernois, Walther qui paraît malheureusement s'assoupir, Kurz qui jette avec hardiesse ses compositions sur la toile et Durheim, revenu d'un long voyage en

Orient dont il a rapporté des dessins fort intéressants.

Deux jeunes artistes ont débuté avec succès dans les arts, Simon, qui a remporté l'année dernière à Genève un second prix comme peintre de genre et Rieter, élève de l'école de peinture de Dusseldorf, mort dernièrement, après avoir, à 21 ans, terminé un tableau de la *bataille de St-Jacques*, lequel a fait grande sensation. L'exécution des travaux du palais fédéral fait honneur à l'architecte Studer, et vous n'ignorez pas que le magnifique palais du prince Woronzoff, en Crimée, est l'ouvrage de l'architecte Aeschlimann, de Berthoud. M. Graf, de Berne, architecte à Genève, peint très-bien des intérieurs d'église et est tellement maître de la perspective, qu'il en a donné des cours à la Société des beaux-arts de cette ville.

Terminons, Messieurs, cet exposé en vous parlant du Jura, qui dans ce jour consacré à ses intérêts, doit surtout fixer votre attention. Je n'ose me flatter de vous donner une juste appréciation des personnes qui l'honorent comme artistes, mais je vais cependant dire ce que j'en sais.

Parmi ses artistes nous placerons en première ligne le graveur Nicolas Pelée, qui, fils d'un gendarme du Jura, se fit déjà remarquer comme excellent dessinateur à la plume, à l'exposition de Berne en 1818. Le gouvernement accorda des subsides à ce jeune homme pour lui donner les moyens de commencer ses études de graveur chez M. Maunoir à Genève. Il s'est maintenant élevé au rang des premiers graveurs de Paris. Dans le bel ouvrage «*Les Vierges de Raphaël*» il a gravé trois planches : *Ste-Cécile*, la *Vierge à la chaise* et la *Vierge au poisson*, et il n'y a qu'à les voir pour se convaincre de leur remarquable exécution.

Nous regrettons beaucoup qu'un autre Jurassien, le peintre de portraits, Negelen, établi à Boulogne-sur-mer, nous permette si rarement d'admirer ses ouvrages. Cependant, grâce à l'entremise obligeante de M. X. Kohler, l'honorable président de cette Société, l'exposition de Bienne nous fit voir deux beaux portraits, dont l'un reflétait l'image de M. le professeur Thurmann, homme de bien et de haute science dont vous déplorez

encore profondément la perte. La lithographie que cet artiste en a faite, témoigne aussi de la beauté de son crayon.

Nous avons vu à l'occasion de l'exposition à Bienne deux charmantes têtes peintes à l'huile par un amateur, M. l'abbé Kohler de Porrentruy. Vous connaissez tous les dessins précis et corrects de sceaux, de ruines, de fragments de sculpture et d'architecture, de M. Quiquerez, ancien préfet de Delémont. Citons encore parmi les artistes du Jura, Jacques Juillerat, peintre de paysage à l'aquarelle. Revenu dans sa patrie après une longue absence passée en Italie, il a ramené avec lui sa belle-sœur, Mlle Mouillet, qui cultive avec bonheur la même branche de l'art. M. Jules Juillerat, maire et horloger à Rebévelier, a fait des dessins de l'abbaye de Bellelay, dignes d'un artiste. Dans les ouvrages d'ébénisterie de M. Carraz, de Porrentruy, on ne reconnaît pas seulement la main d'un artisan mais bien celle d'un artiste.

Vous voyez, Messieurs, que si notre canton n'est en proportion de son étendue pas un des plus riches en sommités artistiques la providence n'a du moins pas frappé son sol de stérilité, car l'aptitude pour les arts perce de toute part et il ne faudrait peut-être que quelques encouragements de plus ou quelques perfectionnements dans l'enseignement pour faire éclore parmi nous de beaux et nobles talents. Heureuse la Société des beaux-arts si elle pouvait contribuer à un pareil résultat. Avouons que jusqu'à présent nous n'osons encore nous en flatter, mais nous ne sommes que débutants et il faut espérer que l'avenir viendra consolider notre ouvrage.

La première année, consacrée à la formatiou de la Société, a déjà exercé une influence heureuse sur le débit des billets de la loterie suisse des beaux-arts; dans la seconde, la Société a organisé trois expositions cantonales, à Bienne, à Thoune et à Berthoud, au moyen desquelles près de 2,000 fr. ont pu être gagnés par des artistes bernois. Dans l'année courante la participation de la Société à la loterie de l'exposition suisse en a doublé à Berne même le produit, comparé à des années

précédentes, ce qui nous a permis de favoriser avec nos achats deux artistes du Jura, M. Juillerat et Mlle Mouillet. — La Société a, en outre, voté 50 fr. de souscription au monument à ériger à M. Thurmann, et 200 fr., pour souscrire à l'achat d'une suite très-intéressante de costumes suisses peints à l'huile, et datant de la fin du siècle dernier.

En allouant, en commun avec la Société des artistes, à l'inspecteur de la galerie à Berne, payé par le gouvernement, une petite augmentation de salaire, nous sommes parvenus à ce qu'elle reste ouverte tout le jour, sauf durant les vacances, facilité surtout agréable aux personnes qui, venant du dehors et voulant aller voir les tableaux, trouvaient très-souvent le temple des muses impitoyablement fermé, pendant que la clef qui aurait dû ouvrir ce sanctuaire reposait tranquillement avec le portier dans un quartier éloigné de la ville. Voilà à peu près notre sphère d'activité; elle n'est pas grande, mais les moyens ne nous permettaient pas de faire d'avantage, d'autant plus qu'il fallait songer à former un petit fonds de réserve pour donner plus de consistance à la Société. Cela nous a réussi mieux que nous n'osions l'espérer et, si l'état de notre caisse laisse encore beaucoup à désirer, il faut penser que nous ne venons que de naître, et que nous avons dépensé presque tout notre avoir en billets de loterie et en frais d'expositions.

Quelques petits dons en argent et l'attention qu'ont eu beaucoup de nos membres de payer une année d'avance nous ont mis en possession d'un millier de francs.

Mais ce n'est pas seulement par des dons pécuniaires que le public nous a témoigné sa bienveillance; M. le baron de Graffenried, de Villars, vient de faire cadeau à la Société d'un tableau de l'école paysagiste anglaise, estimé 2,000 fr. M. le pasteur Appenzeller, de Neuenegg, nous a donné un *Christ au tombeau*, que feu son père a acheté au monastère de St-Gall et qui passait pour un Holbein. M. Kurz, peintre à Berne, et Mlle Mouillet nous ont offert de jolis dessins pour un album que nous nous proposons de former.

Le nombre des sociétaires s'est augmenté cette année d'au

moins 60 personnes, et nous sommes heureux de pouvoir vous dire que parmi elles, il y a plusieurs dames du Val de St-Imier, lesquelles ne veulent pas rester étrangères au mouvement artistique qui se prépare dans notre canton.

Nous comptons maintenant 400 hommes et 120 dames, membres de la Société, et chose presque inouïe dans les annales de pareilles associations, c'est que sur un aussi grand nombre, il n'y ait eu qu'une personne qui se soit fait presser de payer la cotisation annuelle, demandée et fixée par les statuts.

Je termine en recommandant la Société des beaux-arts à la Société d'émulation jurassienne, que nous pouvons considérer comme sa sœur aînée, puisque depuis des années elle poursuit le but si louable d'avancer les sciences et les arts dans une partie si intéressante et si importante de notre canton.